Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Marie-Noëlle BOURGUET, *Le monde dans un carnet, Alexander von Humboldt en Italie (1805)*

Paris, Éditions du félin, 2017, 312 p., 25 €

Juliette Deloye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5839>

DOI : 10.4000/rh19.5839

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 255-257

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Juliette Deloye, « Marie-Noëlle BOURGUET, *Le monde dans un carnet, Alexander von Humboldt en Italie (1805)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5839>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Marie-Noëlle BOURGUET, *Le monde dans un carnet, Alexander von Humboldt en Italie (1805)*

Paris, Éditions du félin, 2017, 312 p., 25 €

Juliette Deloye

RÉFÉRENCE

Marie-Noëlle BOURGUET, *Le monde dans un carnet, Alexander von Humboldt en Italie (1805)*, Paris, Éditions du félin, 2017, 312 p., 25 €.

- 1 « Le Chron[omètre] s'est arrêté à Tivoli ». En ouvrant son livre avec les mots d'Alexander von Humboldt, Marie-Noëlle Bourguet crée une mise en abyme qui confronte d'emblée le lecteur au carnet du savant. Étudier les rapports entre voyage et écriture et plus précisément les liens entre voyage, prise de notes et construction du savoir au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles est le propos de l'ouvrage. Sept chapitres le composent, qui suivent le rythme du voyage de Humboldt en Italie (1805) tout en proposant une lecture thématique et problématisée. En guise d'épilogue, l'auteure confie que l'enquête était aussi « une sorte d'expérimentation historiographique » (p. 245). Cet ouvrage constitue en effet autant une histoire de l'écriture *en* voyage – et non *du* voyage – qu'un essai sur l'écriture de l'histoire.
- 2 La bibliographie relative à Alexander von Humboldt est foisonnante et pourtant, le voyage en Italie et son carnet n'avaient jusqu'ici pas retenu l'attention des historiens. Il faut dire que ce carnet a été soustrait aux chercheurs par ses modalités de conservation. Tributaire de l'histoire de l'Europe du XX^e siècle, il a erré entre plusieurs lieux jusque dans les années 2000. Le « goût de l'archive » de M-N. Bourguet, qui se lit dans et entre les lignes, a eu raison de ces tribulations. La première qualité de son ouvrage est de rendre visible, accessible et intelligible une source qui trouble par sa forme et son contenu : « chiffres, calculs, citations, références » (p. 12). Pour faire

parler ce carnet multilingue à l'écriture serrée, bien singulier au milieu des manuscrits de Humboldt, les apports de l'histoire du livre et de l'anthropologie des savoirs ont fourni à M-N. Bourguet un cadre méthodologique. L'historienne invite ainsi à considérer le carnet pour ce qu'il a été en son temps : un objet matériel et le résultat d'une pratique, celle de prendre des notes.

- 3 Le carnet du voyage en Italie a été relié par Humboldt lui-même au milieu de ses journaux se rapportant au Nouveau Monde, et oublié comme tel. C'est pourtant dans ce camouflage que M-N. Bourguet trouve la clé d'entrée de son étude : le voyage en Italie et les pratiques qui l'accompagnent sont indissociables du voyage en Amérique, dont Humboldt revenait à peine lorsqu'il partit pour l'Italie. L'auteure déconstruit ainsi le modèle traditionnel du Grand Tour (chapitre 1). L'Italie offre au savant un cadre de comparaison entre Ancien et Nouveau mondes, la démonstration de l'effet heuristique de cette comparaison constitue l'un des points forts de l'enquête. Lors de ce voyage, la météorologie, l'analyse de l'air et surtout du magnétisme terrestre sont au cœur du travail savant de Humboldt. Dans la construction d'un savoir à l'échelle du monde, le recours du savant aux instruments tient une place indispensable (chapitre 2). L'étude matérielle du carnet donne à voir un travail en train de se faire, tâtonnant : à partir de notes prises sur le terrain, l'écriture du carnet – qui n'est pas une écriture sur le vif – construit un premier état du savoir. La force de l'analyse de M-N. Bourguet est de faire parler les séries de chiffres : elle montre comment, grâce à l'élaboration d'échelles de mesure communes (chapitre 3), Humboldt construit un cadre de comparaison qui se veut homogène et universel, dessinant « la carte d'un espace indifférencié » (p. 89).
- 4 Dans ce processus, la place de l'Italie n'est pas celle des descriptions paysagères. Humboldt ne prend en note que ce qui est utile à son étude, dans la perspective d'une comparaison. Ainsi les rares descriptions du Vésuve sont-elles toujours mêlées à des notes sur l'Amérique (chapitre 4). Les villes – Rome surtout, où Wilhelm von Humboldt est ambassadeur – offrent leurs musées et bibliothèques, une sociabilité artistique et savante. La liste de tableaux que Humboldt y commande à des peintres italiens donne lieu à une analyse richement illustrée de l'intérêt du savant pour le dessin, et de la manière dont il considère les images comme outils de la science (chapitre 5). Accompagné par un jeune ingénieur prussien, le chimiste Gay Lussac et le géologue Buch, Humboldt correspond aussi avec d'autres savants, emprunte leurs instruments, fait circuler ses notes, copie les leurs. La construction du savoir présente une dimension résolument collective.
- 5 Ses contacts avec les archéologues – le danois Georg Zoëga en particulier – et ses visites dans les musées permettent à Humboldt de faire l'expérience des liens entre sciences antiques et science naturelle. Marie-Noëlle Bourguet étudie ainsi l'approche du savant qui fait dialoguer minéralogie et archéologie (chapitre 6). Les bibliothèques offrent enfin au voyageur le matériau pour une comparaison avec l'art mexicain. La pratique de la prise de notes de lecture fait du carnet un outil pour extraire des éléments significatifs afin d'opérer des rapprochements. Extraire, décrire, comparer : Humboldt applique la méthode naturaliste aux produits de l'art et s'inscrit dans la perspective d'une enquête élargie aux dimensions du monde. La place de l'Italie est donc celle d'un lieu d'écriture offrant un cadre propice pour penser une science à l'échelle de la planète et de l'histoire des civilisations (chapitre 7).
- 6 Pour écrire l'histoire de la construction d'un savoir global au début du XIX^e siècle à partir de l'étude d'un carnet opaque, le premier travail de l'historienne était de

transformer l'archive en document. À ce titre, le carnet présentait une difficulté. À l'inverse des écrits considérés comme littéraires qui embarrassent parfois l'historien, le carnet de Humboldt, très peu rédigé, est tout aussi déconcertant. Faire du carnet l'objet-même de l'étude permettait d'affronter la question de l'écriture, et c'est bien l'ambition du livre. Or, pour « restituer aux notes de Humboldt leur part [...] de narrativité » (p. 245), Marie-Noëlle Bourguet reconstitue le voyage en Italie à partir des journaux des compagnons du savant, mais aussi du carnet de Humboldt lui-même, alors utilisé comme une source documentaire. Outre les séries de mesures et d'extraits, quelques pages de notes sont en effet consacrées à la comptabilité du voyage. Les journaux de Buch ou de Mme de Staël, plus bavards mais aussi plus conformes à ce qui relève de la catégorie littéraire du journal de voyage, viennent éclairer les « silences d'un carnet » (p. 90). On se demande alors quel est l'objet de l'étude : le carnet ou le voyage ? En faisant apparaître des silences dans le carnet, on le perd quelque peu comme objet pour en faire un document sur le voyage en Italie, et il se révèle à cet égard un piètre document.

- 7 La variation du statut accordé aux sources – les journaux de Mme de Staël et de Buch comme documents, le carnet de Humboldt comme objet – peut donc interroger. Alors que l'auteure s'est attachée à une source qui intéresse peu, cette variation réintroduit une hiérarchie entre différents écrits. En faisant le choix de ce carnet, le but n'était certes pas de le réhabiliter, mais de considérer un écrit quel qu'il soit pour ce qu'il est, c'est-à-dire l'archive de son écriture. Dans cette écriture, les « silences » n'existent que par rapport à une « présence » assimilée à ce qui serait la norme constituée par la catégorie exogène des journaux de voyage. Ainsi, le livre rappelle la nécessité de porter attention aux catégories endogènes – Humboldt avait de fait intitulé son carnet « Voyage de Paris en Italie » – en plus de celles qui sont les nôtres – le carnet de Humboldt est loin de ce que nous appelons un journal de voyage. On peut regretter que les pratiques d'écriture de l'ingénieur Humboldt ou de ses pairs ne soient pas convoquées. Replacer ce carnet également au sein de l'ensemble des écrits que Humboldt a produits pendant son voyage en Italie permettrait peut-être de le saisir dans le rapport général de son auteur à l'écriture en voyage. Sa correspondance est largement mobilisée par l'auteure, comme source sur le voyage mais non comme objet. Les usages du carnet après le voyage, nombreux et assez bien documentés, sont effleurés. Comme le souligne l'auteure, cette attention portée au moment de l'écriture donne à voir le travail savant en train de se faire, en évitant la perspective téléologique qui édifierait le carnet de Humboldt en genèse d'une œuvre ; c'est là le cœur de son livre.